



© COPYRIGHT: Décembre 2007 - Jacques Simon TIMOTEI

<http://www.corsicamea.fr/>

EXTRAITS :

<http://sites.univ-provence.fr/tresoc/libre/integral/libr0579.pdf>

Correspondance Alphonse Daudet - Frédéric Mistral

A. Daudet
chez Mr Lefebvre, à la préfecture.

Mon ami Mistral,

Ajaccio 14 Janvier 1863

Pardonne au plus folâtre des hannetons son inexcusable silence. Toujours autant je t'aime et je pense à toi. L'Ami Gaudemar qui a vécu que peu de temps à Paris près de moi, sait avec quelle voix émue je prononce ton nom sibyllin. Mais que veux-tu, a vie, les courants, les tourbillons, le maelstrôm... J'écrirai demain, puis demain, et demain encore... total, jamais.

Je suis en Corse, je viens de passer dix jours admirables, seul comme Dieu le père, dans le phare des Iles Sanguinaires. La mer, le ciel, le vent, la pluie, des rochers arides, quelques chèvres sauvages, un lazaret ruiné, deux gardiens philosophes...

J'ai vécu là, heureux; par malheur il faisait froid, j'ai dû rentrer dans cet Ajaccio, ville triste Comme un bonnet de nuit sale, et où je me propose de rester le moins possible...

Je pense m'en aller fin janvier. Si je pars vers cette époque, je viendrai te serrer la main en passant, et voir Si tu ne m'en veux pas trop, en te demandant une hospitalité de quelque 24 heures.

Réponds-moi à ce sujet (comme à d'autres), dis-moi si tu seras à Maillane, si ma présence ne te gênera pas trop, et pour peu que je cause de l'embarras, trouve-moi une chambre à louer, chambre où taudis peu importe dans le village.

Passer quelques jours près de ta belle, me ferait du bien au pauvre moi qui signe.

Ton Alphonse D.

Rappelle-moi au souvenir de Mme Mère.

N.B. En décembre 1862 et janvier 1863, Daudet fit en Corse, à Ajaccio, à Bastia, et aux îles Sanguinaires, un séjour qui lui a laissé de vivaces et complexes impressions, dont l'on retrouve des traces nombreuses dans son oeuvre, particulièrement dans un groupe de trois des Lettres de mon moulin (**Le phare des Sanguinaires, L'agonie de la Sémillante, Les douaniers**). Goncourt notera dans son Journal, le 1er août 1894:

Ce soir, Daudet me parlait de son séjour, pendant cinq semaines, dans le phare des Sanguinaires, cinq semaines qu'il avait passées, jour et nuit, tout au spectacle de la tempête, sans écrire une ligne...

En réalité, les cinq semaines, la lettre écrite sur le vif le prouve, se réduisent à dix jours: ébullition, dilatation toutes méridionales du souvenir... Quant aux gardiens, ils étaient trois, et il faut lire le récit intitulé Les Sanguinaires, de beaucoup postérieur (La Fédor, 1896), pour découvrir les dessous des caractères, idéalisés dans les Lettres de mon moulin. Trois types très différents, ces gardiens, avec une passion commune: la haine. Ce qu'ils se haïssaient tous les trois...